

Une visite au pays du je ne veux pas savoir

Il est difficile de comprendre que certaines des choses les plus littéraires du monde ne sont, au final, pas si littéraires que ça. Surtout quand on ne lit pas beaucoup. Sauf que la grande littérature est faite de banalité, de la magie qui existe dans les moments qui en sont dépourvus et, surtout, de ce qui est si naturel que seul un regard en profondeur nous en révèle la beauté.

Lorsque j'ai commencé à parler avec les habitants du pays du je ne veux pas savoir, j'étais surtout curieux du motif qui les poussait à ne pas vouloir savoir. Après, j'ai compris que les motifs étaient nombreux et bien plus complexes qu'ils ne le paraissent à première vue. Ils ne voulaient pas savoir, mais savaient très bien pourquoi.

Ils ne voulaient pas savoir parce que les choses qu'ils savent ne leur servaient pas à grand-chose. Les matières enseignées à l'école publique ne leur fournissent pas d'outils pour surfer leur vie dans le quartier.

Ils ne voulaient pas savoir parce que cela marque leur position, cela montre qu'ils sont bien au-dessus de ces réalités banales rythmées par l'ascenseur social, qu'ils sont certains que leur existence ne sera pas récompensée par la performance scolaire.

Ils ne voulaient pas savoir parce que plus ils savent, plus ils deviennent des têtes. Dans une réalité urbaine où le rejet de l'école est la preuve d'un positionnement alternatif face à la société, pourquoi voudraient-ils avoir l'air d'intellos ou, pire encore, de casse-pieds ?

Et c'est pour ça qu'il est si important de savoir, leur ai-je dit, touriste au pays du je ne veux pas savoir, mais né dans un pays semblable, le pays du ça ne m'intéresse pas. Savoir est une vengeance contre nos conditions de naissance, une tentative de compréhension de notre propre réalité. Quand on accepte le savoir, cela peut même représenter une tentative d'échapper à la vie où nous avons fleuri.

Savoir peut nous aider à comprendre que le pays du je ne veux pas savoir pourrait, au final, dissimuler le pays du je pense qu'il n'y a rien à apprendre.

Lorsque nous regardons le pays du je ne veux pas savoir avec la certitude des réflexions qu'il nous a inspirées, nous découvrons que ne pas vouloir savoir peut être aussi littéraire que tout vouloir savoir ou n'arriver à rien apprendre. Il y a une réalité, un sous-texte et une tristesse profonde dans le fait de ne pas vouloir savoir, mais il contient surtout la preuve que nous n'avons pas tous la même position de départ pour savoir davantage.

J'espère visiter souvent le pays du je ne veux pas savoir, assez souvent pour ne pas me confronter un jour à son absence et trouver à sa place le pays du j'aimerais en savoir plus sur ce thème. Cette transformation serait profondément littéraire.

Alex Couto, en direct du pays du je ne veux pas savoir, avec Artyom, Íris, Santiago et Santiago. Illustration : Cabaço

